

## 02. Quelques considérations sur les figures de l'Ourse

**Roland Laffitte**

Le lundi 09 février 2009

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les deux articles que vous avez eu la gentillesse de me faire parvenir, à savoir « *Origini remote di miti e costellazioni : l'Orsa Maggiore* », et « *Arcturus and the Bears* ». J'ai pleinement conscience du fait que l'exploration du passé éloigné est une aventure courageuse et je suis heureux de vous faire part des quelques observations que mes travaux me permettent de faire sur les sujets que vous traitez, bien qu'il ne s'agisse que d'enseignements tirés de l'étude de la période historique.

### De l'âge des figures célestes

Dans vos deux articles sont présentées des figures montrant, en 32.000, voire en 54.000 avant notre ère, la position d'*Arcturus* en rapport avec le groupe des 7 étoiles d'*Ursa Major*, qui me suggère quelques considérations préalables concernant l'âge probable des figures célestes.

Si je m'en tiens à l'expérience de l'astronomie mésopotamienne, les constellations, comprises comme regroupements stables d'étoiles dont les noms traduisent la position dans une figure donnée – mythologique ou non –, est un phénomène assez récent. Leur existence n'est évidente que dans les tablettes de la série *MUL.APIN*, datées d'avant 627 av. J.-C. mais dont les données astronomiques les plus anciennes peuvent remonter à la fin du II<sup>nd</sup> millénaire (voir à ce sujet mon article sur « Naissance et diffusion du zodiaque mésopotamien », *Eurasie* n° 18). Les documents que nous possédons de la période précédente, datant au plus tard du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ne révèlent pas leur présence. Toutefois, les stèles de donation foncière d'époque qassite, soit XV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle av. J.C., montrent que l'on avait déjà l'habitude de figurer sur la pierre les divinités astrales. Mais pour projeter ces figures sur la voûte céleste et définir les étoiles dans les espaces ainsi délimités, il y avait encore un chemin à parcourir. Et tout démontre que cela était chose faite lors de l'établissement du document *MUL.APIN*.

Dans une zone géographique voisine, la Syrie, une coupe araméenne datée du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présente en particulier le dessin de deux figures célestes dont le tracé est fait d'une ligne d'étoiles : l'une de ces figures est un protomé de taureau accompagné de l'inscription <RŠ/ŠR'>, à savoir « la Tête du Taureau », tandis que l'autre, placée au centre de la coupe, a pu être identifiée au *Ganbarā*, soit « le Géant », probable adaptation du *Šitādālu* akkadien, de même signification, devancier de l'*Orion* grec. En Égypte, plafonds des temples et sarcophages ont souvent représenté la voûte céleste, mais une seule figure prend la forme certaine d'une constellation au sens indiqué ci-dessus : c'est <*mshtiu*> qui offre les 7 étoiles d'*Ursa Major* disposée dans le tracé d'une *Cuisse de bœuf*. Et elle est attestée très tôt, dès 2060 av. J.-C., sur un sarcophage d'Idy, à Assiout. Mais ceci reste une exception : les autres figures proprement égyptiennes ne donnent que l'évocation symbolique d'une divinité astrale, et non des constellations au sens défini plus haut.

Si l'on se transporte en Chine, les premières appellations stellaires, fournies par le *Yao dian* ou « Canon de Yao », dont les données astronomiques les plus anciennes semblent remonter à la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, ne fournissent que des étoiles individuelles. Une boîte laquée découverte dans la tombe de Zang Hou Yi, mort en 433, présente les premiers éléments de l'organisation du ciel des Chinois : la voûte céleste tourne autour des 7 étoiles brillantes du Nord appelées *Běidǒu*, « le Boisseau du Nord » – pour nous le *Grand Chariot* –, dont le dessin est forcé pour indiquer les 4 directions sur l'écliptique découpé en 28 *xīu*-s ou « mansions lunaires ». Et si l'on se fie à Chen Zhuo, qui vivait au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, les astronomes contemporains d'Eudoxe de Cnide, soit au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dénombrèrent – toutes écoles confondues, celles de Shi Shen, de Gan De et de Wuxian, datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –, 1464 individuelles classées en 283 constellations dont nous pouvons admirer les schémas sur le rouleau de Dunhuang datée de l'époque Tang, soit du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

On pourrait étendre cette étude à quelques autres peuples connus, notamment ceux de l'Inde, mais il est difficile d'obtenir des indications précises sur la pratique ancienne de nos devanciers. L'examen de ces expériences qui correspondent aux grandes civilisations antiques révèle cependant que le passage d'étoiles individuelles et de petits astérismes remarquables à la contexturation de la voûte céleste en constellations est en général un phénomène assez récent.

## Évidence des représentations astrales de l'ours.

Ces considérations faites, il est désormais possible d'entrer dans le vif du sujet, c'est-à-dire à l'examen des constellations boréales.

### Ours divins et ours astraux

Les preuves de la divinisation de l'ours chez les peuples de l'hémisphère boréal sont bien établies. Le nom de l'animal dérive dans les langues indo-européennes mot de la racine [(h)rkto]. S'y rattachent d'un côté le sanscrit रक्ष्सा *rkśa*, l'aveistique *aršō*, le pahlavi *xirs* et le persan خرس *hirs*, ainsi que l'arménien *arj* ; de l'autre côté le hittite (*h*)*artagga*, le grec ἄρκτος, le celte *art-*, et notamment le gaélique *arth*, le gaulois *artos*, le breton *arz*, etc., le latin *ursus*, d'où l'italien *orso* et le français *ours*. Je laisse de côté le terme basque (*h*)*artz*, sur la datation duquel je ne possède aucune indication. Et cette racine se retrouve assez largement dans des noms de divinités. L'Inde en fournit un exemple probant puisque le *Mahābhārata* présente le dieu Ṛkśa comme fils de Bharata et père de Samvarada. Chez les Celtes, la déesse Artioni était représentée sur la statue de Berne s'avancant vers une ourse, et Arthur est *Artos-rix*, « l'ours-roi/guerrier ». Chez les Grecs, bien que cela soit toujours l'objet de controverses, le nom de la déesse Ἄρτεμις, tout comme Ἄρκάς et Ἀρκαδία, pourraient découler de la même racine [(h)rkto]. En tout état de cause, dans le rituel du culte rendu à la déesse à Brauron en Attique, des fillettes étaient déguisées en ourses.

Les preuves d'un lien entre la divinité Ours et les représentations astrales existent également. Il n'est pas besoin de rappeler ici le mythe grec qui lie Ἄρτεμις et Ἄρκάς. Vous le faites parfaitement dans vos articles. Il est surtout tout à fait significatif que, dans les parties les plus anciennes du *Rig-Veda*, le texte sacré hindou, soit dans celles qui remontent au début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le terme de « corps céleste », qui regroupe les sens d'« astre »,

de « planète », d'« étoile » et d'« astérisme », peut être rendu par ऋक्ष *ṛkṣā*, le même mot qui, dans le même texte est aussi donné pour « ours », et peut ensuite, dans des cas particuliers, être utilisé pour désigner les 7 étoiles de la *Grande Ourse* ou des *Pléiades*. Il est donc tout à fait légitime de rattacher le mythe astral grec d'Artémis et Callisto à un vieux fonds culturel indo-européen commun.

## Ours d'Europe et ours d'Amérique

Il est exact que l'imaginaire de l'ours fait partie du patrimoine culturel des populations des régions boréales d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. Et j'aimerais apporter sur ce point quelques éléments aux questions que vous ouvrez lorsque vous parlez d'un « patrimonio specifico forse precedente le grandi migrazioni avvenute in epoca storica, ovvero prima di possibili scambi e contaminazioni culturali » dans l'aire eurasiatique et nord-américaine.

Considérons d'un côté que si lion est l'animal symbolisant la force et la puissance dans les pays du Sud, de l'Afrique au Proche-Orient et à l'Est de la Méditerranée, son équivalent pour les peuples des zones boréales tant d'Europe que d'Asie et d'Amérique est tout naturellement l'ours. Je n'ai pas à revenir sur les arguments que vous produisez à ce sujet car ils sont convaincants.

D'un autre côté, le groupe des 7 étoiles brillantes que nous appelons aussi le *Grand Chariot* forme un ensemble d'étoiles tout à fait remarquable dans le ciel boréal. C'est tout d'abord un des groupes les plus identifiables de toute la voûte céleste, plus encore que celui d'*Orion*, bien que, selon les peuples, on limite la figure aux 4 étoiles du carré du *Chariot* et que, chez d'autres, on prolonge le *Timon* jusqu'à  $\alpha$  *Bootes*.

C'est bien un groupe de 7 étoiles brillantes qui est identifié chez les Chinois qui le nomment 北斗 *Běidǒu*, « le Boisseau du Nord », ou chez les Indiens qui, outre l'appellation de ऋक्ष *Ṛkṣā*, « l'Ours » qu'ils lui donnent, le désignent également par सप्तर्षि *Saptarṣi*, « les Sept Sages ». Parallèlement, les Arabes voient dans les 7 étoiles une scène funéraire : les 4 étoiles du *Chariot* figurent une civière portant le vieux نعس *Naʿṣ*, « Nasch » et les 3 étoiles du *Timon* sont بنات نعس *Banāt Naʿṣ*, « les Filles de Nasch ». De leur côté, les Indiens Cœur d'Alene considèrent les étoiles du *Timon* comme 3 Frères et leur Beau-frère, et les 4 étoiles du *Chariot* comme le *Grizzly*.

Le groupe d'étoile concerné par la figure céleste centrée sur cet espace peut cependant être étendu aux étoiles de *Bootes*. C'est le cas chez les Romains avec *Bootes* suivant les *Septentriones*, ou chez les Grecs avec *Ἀρκτοῦρος* qui est également *Ἀρκτοφύλαξ*, soit le « Gardien de l'Ours ». De leur côté, les Indiens Mesquakie du Canada utilisaient la figure d'un *Ours poursuivi par les chasseurs*. L'*Ours* correspondait aux 4 étoiles du *Chariot*. Quant aux chasseurs, au nombre de 7, ils se retrouvaient chez eux dans les 3 étoiles du *Timon* prolongées par une série de 4 étoiles traversant *Bootes* jusqu'à *Arcturus*. C'est d'ailleurs un groupe semblable que l'on rencontre au Sahara, où les Touaregs remplacent tout naturellement l'ours par une chamelle : ses pattes correspondent aux 4 étoiles du *Chariot* et le cou, commencent avec les 3 étoiles du *Timon* et se prolongent, à travers *Bootes*, jusqu'à la tête sur laquelle est placée *Arcturus*. Il est donc tout à fait légitime de considérer, comme vous le faites, le rapport entre la position d'*Arcturus* et celle d'*Ursa Major*, bien que je me demande s'il est vraiment utile, pour des raisons liées à la naissance des figures célestes exposées précédemment, de remonter très haut dans le temps.

Cela dit, l'établissement d'un lien entre l'animal le plus important des régions boréales, que ce soit ou non sous une forme divinisée, et la constellation la plus importante du ciel

boréal peut très bien résulter, chez divers peuples assistant au même spectacle céleste à partir d'un environnement climatique semblable, de démarches spontanées parallèles sans qu'il soit nécessaire de considérer ces représentations comme résultat d'une seule et même source. Certes, il y eut des contacts anciens entre les peuples de l'aire eurasiatique et ceux de l'aire américaine. Il est possible que l'on puisse envisager à des époques très reculées les représentations magiques et religieuses, voire l'observation du ciel, et par conséquent un fonds culturel commun. Vous faites allusion à des traces de culte de l'ours dans les Pyrénées au paléolithique sur lesquelles. Je ne possède pas d'élément de jugement et je tiens vos données pour acquises. Cependant, même si cela est suffisamment étayé, il manque encore un maillon de la chaîne des données empiriques pour fonder l'hypothèse d'un lien entre une l'ours et des représentations stellaires. C'est à cette condition que nous pourrions envisager la possibilité d'un lien d'influence ou de *contaminazione* entre les représentations astrales de l'ours chez les peuples d'Europe et d'Amérique du Nord.

Or, sauf erreur de ma part, nous ne possédons à ce jour que peu de traces de rapports avec les astres autres que les principaux, à savoir le *Soleil* et la *Lune*. Nous avons notamment le disque de Nebra, qui suggère probablement un astérisme remarquable, celui des *Pléiades*, ne date que du milieu du second II<sup>nd</sup> millénaire av. J.-C. Bien avant, soit vers 2500 avant notre ère, nous possédons dans un lexique d'Ebla en Syrie le nom sumérien des *Pléiades* et sa traduction dans la langue locale : MUL.MUL = *kà-ma-tù*. En remontant plus haut dans le temps, nous pouvons lire sur un sceau-cylindre mésopotamien daté vers 3400 av. J.-C., le symbole de la déesse Inanna, associée à la planète *Vénus*, accompagné de l'inscription suivante : <sup>d</sup>INNNA.ĜUD.SIG, ce qui peut être déchiffré ainsi : « la déesse Innana, [astre] du lever et du coucher [du soleil] ». Une telle connaissance correspond probablement à une longue expérience d'observation du ciel : songez que les Grecs n'ont établi l'identité entre *Φωσφόρος*, l'astre du matin, et *Ἥσπερος*, l'astre du soir, que 2900 ans plus tard... Et il est fort possible que l'on puisse donc remonter le temps de quelques millénaires pour songer au début de telles observations et à l'établissement d'un lien entre divinités et astres. Mais nous s'en sommes, pour le moment, qu'au stade des conjectures. Je suis convaincu que des hypothèses hardies sont indispensables. Elles sont de nature à éclairer la voie, à illuminer utilement notre recherche, pourvu que nous touchions du doigt la mesure exacte du terrain conquis.

### ***Ursa Minor et Ursa Major.***

Passons maintenant au lien existant entre *Ursa Major* et *Ursa Minor* à l'époque néolithique et même paléolithique.

Un tel lien me semble tout d'abord très peu probable, du fait que le groupe que nous formons avec les 7 étoiles d'*Ursa Minor* ne s'impose pas de façon évidente à la vue de l'observateur nocturne. Ainsi, dans leur imaginaire propre, c'est-à-dire hors de l'influence d'astronomie savante des Grecs, les Arabes mettent l'accent, à côté de la *Polaire*, sur le couple  $\beta\gamma$  *UMi* nommé الفرقان *al-Farqadān*, « les Deux Petits d'antilopes », et ce sont ces deux étoiles qui montraient encore récemment le Nord pour les chameliers parcourant le désert de Syrie. De la même manière, les Chinois affectent la ligne courbe joignant ces deux étoiles à 5 *UMi* et à l'étoile la plus occidentale de *Camelopardalis* du nom de 北極 Běijí, littéralement le « Pôle Nord », tandis qu'ils situent la *Polaire*, soit  $\alpha$  *UMi*, sur une ligne partant de  $\zeta$  *UMi* et, en suivant la *Queue* d'*Ursa Minor*, aboutit à deux étoiles situées sur le *Pied* de *Cepheus*, et nommée 勾陳 *Gōuchén*, littéralement « l'Arrangement courbe ». C'est dire la difficulté à identifier de façon univoque un groupe d'étoiles susceptible de s'imposer à tous dans cette région du ciel.

Si nous en venons maintenant aux constellations héritées de l'astronomie grecque, il est utile de commencer par démêler les fils qui produisent la figure de l'*Ourse* et celle du *Chariot*. Primitivement, Ἄρκτος, « l'Ours », attesté chez Homère et Hésiode qui limitent cette figure aux 7 étoiles brillantes, est la grande constellation indiquant le Nord chez les Grecs. Or Homère met sur le même plan cette dénomination avec celle de Ἀμαζα, le « Chariot ». C'est seulement avec Aratos que Ἄρκτος s'étend pour comprendre les étoiles situées sur le *Poitrail*, le *Museau* et les *Pattes* de l'animal.

Ἀμαζα ou « Chariot », est une figure héritée de Babylone où l'on connaît déjà depuis longtemps dans cette zone du ciel MAR.GÍD.DA = *Sumbu*, « le Chariot [à 4 roues] », également marqueur du Nord, et dont le mouvement régulier autour du pôle est en adéquation avec son rôle d'emblème de Ninlil, maîtresse sumérienne du Ciel et épouse d'Enlil, le maître du Vent et des Airs. Le nom est attesté dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. pour une étoile de cette région, probablement  $\alpha$  *UMa*, sans que nous puissions en définir les contours de la constellation probablement existante au début I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. On peut néanmoins supposer que les 4 étoiles brillantes formant le *Carré* du *Chariot* en font partie.

Il semble bien que les 7 étoiles d'*Ursa Minor* ne soient identifiées sur la voûte céleste grecque qu'ultérieurement. Selon Cléostratè de Ténédos, c'est à Thalès que l'on doit l'intérêt pour un groupe de cette région polaire sous le nom de Ἀμαζα, le « Chariot », figure qu'il aurait apprise des marins phéniciens, lesquels s'en servaient dans la navigation nocturne pour indiquer le Nord, ce qui lui valait son appellation de Φοινίκη, « Phénicienne ». Ce *Chariot* est également originaire de Mésopotamie où le nom apparaît, probablement pour l'étoile polaire de l'époque, qui correspond aujourd'hui à  $\alpha$  *Dra*, sous la forme MAR.GÍD.DA.AN.NA = *Eriq šamê*, « le Chariot céleste », symbole de Damkina, épouse d'Enlil et maîtresse sumérienne de la Terre. Là encore, il est difficile d'identifier le groupe d'étoiles qui pouvait être identifié par les Mésopotamiens lorsqu'ils se mirent à projeter, à partir de la fin du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les figures divines sur les zones de la voûte céleste où ils avaient déjà coutume de placer les étoiles qu'ils considéraient tant comme leurs « images » que leurs « demeures célestes ».

Il n'est pas sûr qu'en Mésopotamie, les deux figures soient liées car elles correspondent à des divinités différentes et que leur nom akkadien, *Eriqqu* pour *Ursa Minor* et le plus souvent *Sumbu* mais parfois aussi *Eriqqu* pour *Ursa Major* ne coïncident pas, du moins dans un premier temps. Mais si la duplication ne s'est pas opérée de façon certaine à Babylone, elle est sûrement attestée en Grèce : si l'on prend les données chronologiques en notre possession, *Ursa minor*, qu'elle se nomme Ἄρκτος, l'« Ours », ou Ἀμαζα, le « Chariot », se présente en effet comme une réplique d'*Ursa Major*. C'est la raison pour laquelle l'étude des positions de la constellation d'*Ursa Minor* à des époques où elle n'entrait pas dans le champ d'observation de nos ancêtres, me paraît, j'en suis désolé, relativement dénuée d'objet.

Cela n'enlève rien, croyez-le bien, à l'intérêt de vos articles. Et, au terme de leur examen, j'espère avoir apporté quelques éléments utiles à vos passionnantes recherches. Je souhaite à vos travaux plein succès et la récolte d'une riche moisson de données et de considérations qui feront avancer la cause ardue de l'ethno-astronomie.